

Voici un exemple que je propose à tous les candidats présents et à venir.

C'est très court et au moins on sait tout de suite à quoi s'en tenir.

La chose se passe en France et il s'agit d'une élection. Un candidat a fait placarder dans toutes les municipalités du canton l'affiche suivante :

Messieurs et chers concitoyens,

Cédant à vos justes sollicitations, M. le préfet a pris un arrêté autorisant la destruction des lapins, en tout temps, nuit et jour, avec ou sans permis de chasse et à l'aide d'un fusil.

Je prends l'engagement, si je suis élu, d'user de toute mon influence auprès de M. le préfet pour faire maintenir cet arrêté.

Agrez, messieurs et chers concitoyens, l'expression de tout mon dévouement.

XAVIER MANIER.

Cet appel aux instincts destructeurs des citoyens du canton a produit très bon effet et M. Xavier Manier a été élu par une forte majorité.

. Dans tout comté il y a la question des lapins, qui prime toutes les autres, comme cela existait dans le canton de M. Manier.

Seulement le lapin a parfois nom : chemin de fer, canal, séparation de municipalité ou toute autre chose.

Ce n'en est pas moins la grosse affaire, la seule pour ainsi dire sur laquelle se porte toute l'attention des électeurs du comté et c'est pourquoi je trouve que ce candidat français n'était peut-être pas aussi naïf qu'on pourrait le croire au premier abord.

Quand aux questions qui intéressent tout le pays on pourrait en faire un résumé aussi court que possible et l'afficher aussi partout.

Mais le verbiage nous tue, les longueurs dans les articles de journaux et dans les discours endorment les lecteurs et les auditeurs, au lieu de les réveiller et on est sûr de comprendre bien moins qu'auparavant une question quand elle a été *expliquée* cent fois de suite.

Cependant si je ne conteste pas la force de l'éloquence, quand éloquence il y a, je m'en défie beaucoup.

. Amyot (je parle du vieil écrivain du seizième siècle et non de son homonyme québécois, charmant homme qui n'est pour rien dans l'affaire) Amyot, dis-je, cite quelque part un exemple du danger de l'éloquence.

Thucydides, jadis excellent personnage en sa république, fut interrogé un jour par le roi Archidamus, qui était, plus adroit à la lutte, lui ou Périclès : " Cela serait, dit-il, difficile à juger, car aussitôt que je l'ay porté par terre avec l'adresse et la force de ma personne, il fait croire par son bien dire à ceux qui l'ont vu, qu'il n'est pas tombé, et le gagne sur moi par le plat de sa langue."

Mon vieil Amyot, si tu assistais aux luttes politiques de nos jours, que de Périclès au petit pied verrais-tu travestir la vérité et le gagner sur leurs adversaires, *par le plat de leur langue* et non autrement !

Molière, qui n'était pas un sot, a fait en quatre vers le portrait de plus d'un orateur de notre province :

C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de grands discours :
Dans les propos qu'il tient on ne voit jamais goutte,
Et ce n'est que du bruit que tout ce qu'on écoute.

. Dans un moment aussi mouvementé, on pourrait croire qu'il est presque impossible de détourner l'attention du public qui semble chercher seulement à savoir si, oui ou non, il y a un surplus dans les livres, sinon dans le trésor, et cependant un homme a réussi à être le lion de la Province pendant quelques jours.

Ce qu'il y a de plus étrange, c'est que cet homme n'a ni sou ni maille, qu'il vit, pour ainsi dire, de charités et qu'il a employé plus de temps dans sa vie, à se battre qu'à travailler.

Mais c'est un fils de la prairie, un peau rouge, un sauvage, qui à l'âge de cinquante-huit ans, a vu pour la première fois une véritable ville.

Pied de Corbeau, un des rois du désert, le grand chef de la tribu des Pieds noirs, à passé plus d'une semaine chez nous, ainsi que son frère Trois-Bœufs.

On leur a fait de très belles réceptions partout où ils ont été présentés et ils ont eu le bon goût

de ne pas trouver trop triste notre civilisation, dont nous nous plaignons tant.

Dimanche dernier, ils ont assisté à messe à Notre-Dame, pour la première mais non la dernière fois, car ces farouches guerriers vont devenir catholiques, comme on peut le voir par les paroles suivantes prononcées par M. le curé Sentennes.

Nous assistons aujourd'hui, a-t-il dit, à un beau spectacle ; un père missionnaire qui est souvent monté dans cette chaire pour vous tendre la main en faveur des sauvages, assiste à la messe avec deux chefs indiens qui sont aujourd'hui des cathédumènes et recevront bientôt le baptême ; voilà le fruit des travaux de ces missionnaires, qui viennent de temps à autre implorer votre charité ; vous avez sous les yeux aujourd'hui les résultats qu'ils obtiennent avec les dons que leur fait votre charité ; le spectacle de ces deux chefs indiens aujourd'hui près de se convertir, devra vous être présent à l'esprit quand des missionnaires viendront encore vous tendre la main pour leurs sauvages.

. Nous pouvons certainement nous attendre à une cérémonie des plus imposantes, car il est des plus probable que d'autres Pieds Noirs, qui doivent arriver prochainement, suivront l'exemple de leur chef, brûleront ce qu'ils ont adoré et adoreront ce qu'ils ont brûlé.

La présence de pied de Corbeau et de son frère au bazar de la Cathédrale a eu le meilleur effet, et nombre de personnes sont allées serrer la main du païen qui va avoir le bonheur d'entrer dans la civilisation par la grande porte de l'Eglise.

A propos du bazar, c'est avec plaisir que tous les catholiques du Canada apprendront qu'il a été couronné du plus grand succès. Les bénéfices s'éleveront à près de quarante mille dollars, mais il ne faut pas oublier que le toit à lui seul coûte près de cent mille dollars et que le dôme en absorbera environ cinquante mille.

Dans ma dernière causerie j'ai omis involontairement de vous dire que les gravures des anciennes églises, que nous avons publiées la semaine dernière, étaient tirées du journal le *Bazar*.

C'est un oubli que je veux réparer. Il n'est que juste de rendre ce qu'on nous a prêté.

Leon Ledoux

QUE PENSER DE LA VIE ?

N octogénaire, se sentant près de sa fin, fit venir ses enfants et petits-enfants, et leur dit :

— Mes enfants, je vous demande pardon de vous avoir donné la vie.

Les plus petits, qui tenaient à leurs mains des cerceaux, des cordes à sauter, des balles, ne parurent pas comprendre.

— Allez jouer mes enfants, leur dit le grand-père en souriant.

Trois jeunes hommes s'avancèrent d'un pas et s'inclinèrent. L'un d'eux dit :

— Grand-père, je ne regrette pas de vivre. La nature est si belle.

Le second dit :

— Il y a tant de choses à apprendre, et on est si heureux de connaître peu à peu la vérité !

Un troisième mit la main sur son cœur et dit :

— Il est si doux d'aimer !

Le vieillard sourit, et quelques ombres s'effacèrent de son front.

Un autre fils, d'âge mûr, s'approchant de lui à son tour, lui dit :

— Père, je sais maintenant combien c'est une chose grave et sérieuse que la vie. J'ai déjà connu beaucoup de ses joies et aussi beaucoup de ses douleurs. Mais je ne suis pas sans soutien contre les épreuves ; j'aime ma patrie et, il y a quelques semaines, en combattant pour elle, j'ai eu conscience que je ne lui étais pas inutile. Je sens qu'il est vrai que tous les hommes sont frères et, dans la modeste mesure de mes efforts, je fais ce que je peux pour soulager les souffrances des moins heureux. A mon foyer, j'ai, pour me soutenir dans l'accomplissement de mes devoirs, la tendresse de la compagne que j'ai choisie, et notre amour pour nos enfants. Pour moi, le mal, jusqu'à ce jour, ne l'a pas emporté sur le bien. Je ne peux pas mau-

dire la vie : Je vous remercie de me l'avoir donnée.

Ensuite, hélas ! une femme en deuil s'agenouilla devant l'aïeul, lui baisa la main où tombèrent des larmes ; elle ne prononça pas une parole : elle avait perdu son enfant.

Le vieillard la releva, l'embrassa et murmura doucement :

— Oui, tous les maux peuvent se supporter et se compenser, excepté la mort de ceux qu'on aime. Là est l'épreuve suprême, là est le grand mystère ! Quelques jours encore, et je l'espère, le voile qui nous le couvre tombera de mes yeux !

ED. CH.

A MADAME GEORGE FULLUM

Mon ciel, hélas ! s'était tout à coup assombri ;
J'allais comme perdu dans un désert sans borne ;
Nul souffle ne venait rafraîchir mon front morne ;
Nul rayon n'éclairait mon cœur endolori.

Je voyais s'envoler mes rêves de jeunesse ;
Seul de mon doux printemps restait le souvenir ;
Et, n'osant plus lever les yeux sur l'avenir,
Je pleurais l'astre éteint de mes heures d'ivresse.

L'espérance semblait m'avoir fui pour toujours ;
Ma pauvre âme saignait aux épines du doute ;
Mais je vous rencontrai, madame, sur ma route
Et je vis aussitôt revenir les beaux jours.

Votre main m'indiqua le vrai but à poursuivre.
Vous me fîtes parfois des reproches charmants ;
Puis, pour me consoler des désenchantements,
Vous me dites des mots dont la douceur enivre.

Au poète blasé vous rendites l'espoir.
Et depuis, quand le vent des malheurs bat ma voile,
Vous êtes pour mon cœur en détresse l'étoile
Qui guide le marin la nuit sur le flot noir.

Montréal, 4 octobre 1886. W. CHAPMAN.

PRIMES DU MOIS DE SEPTEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage de nos primes pour les numéros du mois de septembre, a eu lieu le 4 octobre, dans la salle de conférence de la *Patrie*.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix, No.	14,654.....	\$50
2e prix, No.	21,941.....	25
3e prix, No.	21,673.....	15
4e prix, No.	21,086.....	10
5e prix, No.	1,532.....	5
6e prix, No.	4,012.....	4
7e prix, No.	23,797.....	3
8e prix, No.	13,023.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

1,161	7,239	10,096	14,571	17,166	20,301
1,422	7,490	10,406	14,572	17,213	20,338
1,461	8,180	10,942	14,819	17,637	20,766
1,693	8,224	11,124	15,077	17,809	21,110
1,901	8,762	11,309	15,145	18,028	21,807
1,944	8,820	11,345	15,256	18,447	22,244
2,690	8,873	12,108	15,432	18,898	22,639
2,885	8,880	12,252	15,588	19,064	22,882
3,582	9,054	12,412	15,853	19,165	23,188
4,026	9,091	12,872	16,313	19,708	23,266
5,631	9,119	12,891	16,634	19,767	23,311
5,997	9,210	13,042	16,909	19,805	24,208
6,430	9,642	13,078	17,050	20,149	24,448
6,745	9,959	13,836	17,148	20,260	24,562
7,167	10,089				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de septembre sont priées d'examiner les nombres imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béliand, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

Une actrice se fait toujours assez entendre lorsqu'elle a le talent de se faire écouter.—BRAUMAR-CHAIS.